

SUR UN PRÉTENDU SCEAU HITTITE

TROUVÉ PRÈS DE TARSE

J'ai toujours applaudi de grand cœur aux nouvelles recherches sur les inscriptions hittites, recherches qui, malheureusement, ne peuvent encore aboutir à des interprétations sérieuses. Aussi dois-je protester, comme naguère mon éminent collègue M. Heuzey, contre l'abus qu'on fait du hittite. L'article que M. Tyler vient de faire paraître dans le *Babylonian Record* est une nouvelle preuve de cette tendance que, pour ma part, je trouve regrettable.

Dans l'espèce, d'après tout ce que nous apprend M. Tyler, le hittite n'a rien à voir. Il s'agit seulement d'une de ces très nombreuses adaptations phénico-asiatiques de la mythologie égyptienne, dont les sceaux, les intailles, les pierres gravées et les cylindres nous offrent d'innombrables exemples.

Ainsi M. Tyler nous décrit longuement un dieu à tête d'épervier tenant entre les mains un vase allongé¹ avec lequel il fait une libation devant un autel². Rien de plus commun que cette représentation du dieu Horus (faisant une libation) dans le style égyptien pur ou dans les imitations phénico-asiatiques dont je parlais tout à l'heure. On la trouve dans

1. « There are thus five engraved faces, including the base. Though not, in my opinion, so ancient as the Yuzgat seal — an opinion which M. Pinches shares — the new seal presents characteristics of very great interest. Four out of the five engraved faces have two figures (one seated and one standing) which may be supposed to represent either men or deities. As, however, the general subject of the seal is evidently of a magical, or at least, mystical, character, it is not altogether easy to distinguish certainly between gods and men. But a hawk-headed figure, which is apparently pouring out a libation from a tall, narrow vase, may be supposed to be a deity..... »

2. «..... a double three-forked thunderbolt, which is

introduced possibly as an example of *tri-unity*, an idea which appears to have been very influential in the East in ancient times, and which, on one face of the seal, is represented by a trident of ordinary form, and on two other faces, one of them the base of the seal, by a trident-like object with a sort of root depending, and of which it is difficult to say whether it is an idealised plant or flame. Possibly it is the latter, as it is above a kind of altar, at the base of which the hawk-headed figure above mentioned is pouring out the libation. » — Il faut une puissante imagination pour voir ainsi le symbole de la trinité dans la flamme de l'autel à feu ($\alpha\chi$), devant lequel le dieu Horus à tête d'épervier fait sa libation.

Bibliothèque Maison de l'Orient



157842

les papyrus à vignettes, les bas-reliefs et les statues de bronze, même des plus grandes dimensions. Je citerai la statue de bronze, de taille tout à fait exceptionnelle, qui est au milieu de notre *salle des dieux* au Musée du Louvre, et, dans la vitrine du Panthéon (salle à colonnes, vitrine K), la statuette Tyzkiewiz, une autre statuette du dernier rayon, etc., etc. Quant au vase qu'Horus tient entre les mains, c'est le vase *Kebh*, bien connu des égyptologues et dont le nom désigne la libation elle-même. Voir comme un spécimen de ces représentations d'Horus faisant des libations, notre planche n° 1 et 7.

M. Tyler nous donne de plus la figuration barbare d'une déesse, à oreilles proéminentes, à corps énorme, ayant devant les pieds le signe ⊗ ¹. A cette description, tout égyptologue reconnaîtra à l'instant la déesse Taouer ou Thoueris, à corps² d'hippopotame, à tête soit d'hippopotame, soit de lionne³, et ayant devant elle à ses pieds, — c'est la coutume constante, — le signe *sa*⁴. Pour les personnes qui auraient, du reste, peu l'habitude de la mythologie égyptienne, nous avons donné, dans une planche d'héliogravure annexée à cet article, quelques figurations de Thoueris à forme d'hippopotame, sous les n°s 3, 4, 5 et 6, et de Thoueris à tête de lionne, sous le n° 2.

Quant au signe *sa*, il est impossible de le méconnaître sous sa forme consacrée ⊗ ou ⊗^5 ⊗ . Il faut n'avoir jamais fait d'égyptien pour le confondre, ainsi que vient de le faire M. Pinches⁶, selon M. Tyler, avec le signe *anch* (⊕). Sa signification n'est pas celle de *vie*, mais celle de *protection*. Outre Thoueris et les quatre génies funéraires, que ce symbole accompagne d'une façon régulière, tous les dieux peuvent accorder la protection divine, c'est-à-dire ce *sa*⁷ qu'ils placent derrière leurs favoris, les rois, par exemple. Mais ici, encore une fois, ce signe, placé où il est, sert à diacréter d'une manière certaine la déesse Taouer, fort reconnaissable d'ailleurs dans la forme barbare que lui a donnée l'artiste asiatique.

1. « On another face of the seal this symbol is without the triangular cap (which, however, is above it) and it is supported apparently by a string which a standing figure holds in his hand. Here we see a rounded head with what look like projecting ears. »



2. C'est la forme ordinaire : voir la vitrine du Panthéon et la vitrine des Thoueris (vitrine A, salle des dieux, actuellement salle à colonnes, au bas) et surtout la très jolie figurine en bois de Thoueris qui est placée dans la 2^e vitrine des nouvelles acquisitions (salle à colonnes).

3. Voir dans la vitrine du Panthéon et dans la 4^e

vitrine des nouvelles acquisitions (salle à colonnes) deux de ces très intéressantes variantes de Thoueris.

4. Voir les figurines citées plus haut, etc.


5. « In Cyprus this triangle seems to have lost its base and accordingly it appears thus ⊗ on the coinage. The Hittites probably modified the headed triangle somewhat differently and turned up toes, or « Hittite boots » to accentuate the idea of life ».

6. « M. Pinches very appropriately suggests the analogy of the Egyptian *ankh*, or symbol of life. This analogy is remarkable, but if there is an actual connection, it must be referred back to a very remote antiquity. »

7. Le signe *sa* tout seul servait naturellement d'amulette, comme le signe *tat* ⊕ symbole d'Osiris et de la stabilité divine ; on en possède des multitudes souvent en pierres fines. Voir au Musée égyptien du Louvre (salle des dieux) la vitrine centrale L qui leur est consacrée.

Reste le fameux triangle. Eh bien ! ce triangle n'est pas autre chose que le signe *ti* (Δ) qui très souvent, large du bas, a des angles égaux dans les représentations de ce genre. Ce signe Δ avait certainement au dessous de lui, dans l'original primitif, le signe *any* (\ddagger) figuré lui-même au dessus du *sa*, comme dans une intéressante figurine de Thoueris en émail d'un bleu profond qui se trouve dans la vitrine du Panthéon (salle à colonnes). Nous en donnons une reproduction sous le n° 4 de notre planche. C'est certainement ce signe \ddagger que, soit le copiste asiatique, soit le dessinateur moderne du *Record* a confondu avec un objet oblong tenu dans le poing fermé de la déesse.

Nous avons ainsi la figure de Thoueris, avec son symbole complémentaire, le *sa*, comme d'ordinaire, devant ses pieds et au dessus la légende $\Delta = \text{tiany} \chi$ « donne la vie », prière qui, en Egypte, est gravée tantôt sur le socle des statues divines, tantôt dans les bas-reliefs, devant la figure de la divinité qu'on invoque. Souvent après *tiany*, en Egypte, on met le nom de celui qui a fait ou fait faire le monument en question. Mais souvent aussi, dans les objets de pacotille, surtout dans ceux qui étaient destinés à l'exportation, on n'écrit que le souhait en sous-entendant le nom. Les imitateurs phénico-asiatiques procèdent habituellement de même, et cela se comprend d'autant mieux qu'ils n'auraient su écrire en hiéroglyphes le nom de celui qui faisait la commande.

Mais, me dira-t-on, vous oubliez que le triangle, le *chapeau pointu*¹ surmonte une fois directement le signe *sa* dans une des reproductions du *Record*.  A cela je répondrai que cette reproduction nous donne seulement le signe *sa* lui-même, dont le sommet est un peu anguleux, au lieu d'être rond, ainsi que cela est fréquent.

Et la gravure de la page 309 du 3^e volume de l'histoire de l'Art de MM. Perrot et Chippiez²? — Elle n'a aucun rapport avec la question qui nous occupe; car elle ne porte nullement le signe en question, mais un autel égyptien de forme vulgaire³ que M. Perrot a voulu, à tort, décomposer pour en faire un « cone sacré avec des bras et avec une tête » (?!!) C'est tout simplement une grosse erreur.

1. « A very curious symbol, which appears to denote life generally, or at least the primordial principle of human life. On another face of the seal this symbol is without the triangular cap (wich however is above it).... »

2. « The evolution of this curious symbol would seem to be this. The triangle was regarded as sacred, as representing the primordial principle of things. As such it is found in India, and, remarkably, it is to be seen also on a stele of Lilybaeum, wich bears a Phœnician inscription, but here the triangle has a head and arms. (See the bas-relief figured in Perrot and Chipier's *Histoire de l'Art* (vol. III, p. 309) from the *Corp inscr sem.*) According to P. and C. p. 308, analogous examples exist « sur les mon-

naies de certaines villes de l'Asie », but have been unable to find them.

3. Sous cette stèle un Phénicien est placé devant un autel à feu ($\alpha\chi$) et a plus loin devant lui la table d'offrande ou de propitiation en question. Il y a dans ce dessin un essai de perspective intéressant. La table d'offrandes située plus loin est placée plus haut dans le tableau et avec des dimensions proportionnelles plus petites. Quant à



tous les égyptologues savent que c'est une des formes fréquentes de l'autel d'offrandes qui est ainsi figuré dans l'écriture $\text{I} \text{p} \text{I}$, ou bien \ddagger , ou bien \dagger (Conf. Brugsch, sup. au lexique, p. 42).

Quant aux dieux ou aux hommes à queue¹ de M. Tyler, il faut s'en défier. Je sais bien que certains anciens, Grecs ou Romains, ont affirmé l'existence d'hommes à queue et de Satyres dans diverses régions d'Ethiopie. Mais les Egyptiens et les Ethiopiens ne les ont jamais connus, et c'est à un détail de costume, fréquent dans les représentations égyptiennes, qu'il faut attribuer cette erreur. Ainsi le dieu Bes lui-même n'a pas de queue, quoi qu'il en paraisse tout d'abord. Ce que l'on prenait pour une queue de Bes n'est pas autre chose que la queue de la peau de léopard dont il se ceint les reins, à la façon de Bacchus et d'Hercule². On peut s'en assurer au Louvre soit par la belle statue du Serepeum (S. 962), soit dans la vitrine E des dieux (salle à colonnes).

Il est vrai que la confusion dont nous parlions tout à l'heure paraît avoir existé déjà dans les imitations asiatiques; car le dieu Bes, ainsi que l'a fort bien dit M. Heuzey, est, avec Horus, un des dieux égyptiens qui ont été le plus fabriqués en Phénicie, en Asie, etc., souvent d'une façon bien imparfaite.

Les Egyptiens *humains* ont souvent une queue eux-mêmes. Je citerai, par exemple, les prêtres en costume de *sam*, revêtus, à la manière de Bes, d'une peau de léopard, pour les cérémonies sacrées. Parfois aussi une queue semblerait exister pour des Egyptiens revêtus de la simple *shenti*, comme dans le bas-relief C 4 de la XII^e dynastie. Cela tenait à la manière dont on attachait la ceinture; car cette manière variait beaucoup. Nous reviendrons d'ailleurs bientôt sur ce sujet.

Je ne parlerai pas ici des autres figures mythologiques énumérées par M. Tyler. Il faudrait pour cela en avoir la reproduction. D'ailleurs n'oublions pas que très souvent, dans les intailles asiatiques, les dieux égyptiens étaient associés à d'autres dieux, soit chaldéens, soit locaux. J'ai failli ainsi acheter pour mon département, au Louvre, un très curieux cylindre exécuté par l'ordre d'un Phénicien qui avait mis son nom en caractères cunéiformes et qui avait fait représenter des dieux égyptiens, particulièrement un Horus, attaqué par derrière par le dieu asiatique Reshpu, c'est-à-dire par celui-là même qui est représenté, avec la même mitre blanche et le même bâton, à côté de la déesse asiatique *Qadèsh* (ou Astarté) et du dieu égyptien Amon, dans la stèle C 86 (vitrine du Panthéon, salle à colonnes). Evidemment le Phénicien qui avait commandé le cachet en question (maintenant en la possession de M. de Clercq) était un partisan des Ninivites, pendant les grandes luttes entre les Assyriens et les Egyptiens se disputant l'hégémonie du monde. Dernièrement³, M. Heuzey nous a présenté et il a fait acheter pour le Louvre un autre cylindre du même genre, provenant également de Phénicie et représentant le dieu égyptien Ra à genoux, semblant demander grâce.

1. « This figure has, moreover, a pigtail, or appendage which is found with at least on other figure ».

2. Notons d'ailleurs que les mythes de Bacchus et d'Hercule sont des adaptations diverses du mythe de Bes,

qui est à la fois dieu des plaisirs bruyants et dieu de la guerre.

3. Depuis la composition même de ce mémoire.



N° 1



N° 2



N° 3



N° 4



N° 5

Imp. A. Lamercier



N° 6



N° 7

Heho& Dujardin

TYPES MYTHOLOGIQUES EGYPTIENS
à comparer à ceux du
PRETENDU SCEAU HITTITE